

A hand holds a highly ornate, golden mirror with intricate scrollwork and a crown-like top. The mirror's surface is bright and glowing, reflecting light in a way that creates a soft, ethereal aura. In the center of the mirror's reflection, the number '8' is prominently displayed in a bold, yellow, sans-serif font with a black outline. The background is a blurred, natural setting, possibly a beach or a field, with soft, natural light filtering through. The overall mood is magical and serene.

8

Fotocopias

Sommaire

Dans le film Thérèse d'Alain Cavalier, on voit une soeur s'habiller le matin en commençant par nouer autour de sa taille une ceinture de cuir à l'intérieur de laquelle ressortent des clous qui lui rentrent dans la chair. Avec son vêtement de nonne qui couvre tout, personne ne peut soupçonner que son premier contact vers l'extérieur c'est de la souffrance, et qu'au moindre geste qu'elle fait, elle prend conscience de cette ceinture-torture invisible.

Je préfère les vêtements qui rassurent et protègent, qui donnent force et confiance à celui qui les porte. Des accessoires invisibles, secrets, qui touchent la peau pour que le corps s'imprègne de leur magie.

J'aime la ceinture qui se noue à la taille car elle recouvre une zone du corps où se concentrent le stress et les émotions fortes. On pourrait voir la ceinture comme un stabilisateur d'émotions, elle régule la respiration sans la contraindre, soutient le corps sans le brimer.

Ensuite, pour qu'il y ait magie sur le vêtement, il faut qu'il y ait parole. Parole parlée comme une incantation ou parole écrite brodée sur le tissu. L'étiquette d'un vêtement, cousus dans l'envers du tissu, vers l'intérieur, touche (voir gratte) le corps est ce qui donne sa valeur au vêtement, son aura, parce qu'elle renseigne sur son origine. On a besoin que le vêtement nous raconte son

histoire pour qu'il nous touche, pour l'appivoiser, pour nous familiariser avec.

Mais quels mots sont magiques et ont le pouvoir de donner de la force lorsqu'ils sont portés ? Je pense aux mots « Je t'aime » que Titi Parant a copié toute sa vie et que j'ai trouvés si touchants la première fois que je les ai lus, ou alors aux médallions autour du cou avec le portrait de son amant, ou encore - toujours dans le film Thérèse - à la dernière larme d'une soeur que Thérèse recueille dans un sachet de velour. Ces mots sont magiques parce que ce sont des dons, il y a un destinataire, un message, et de l'amour.

**4 L'ÈRE DU VIDE
GILLES LIPOVETSKY
(EXTRAITS)**

**6 TENDANCE :
LES CILICES**

**8 L'ÈRE DU VIDE
GILLES LIPOVETSKY
(SUITE DES EXTRAITS)**

**12 TENDANCE :
FLACONS SECRETS**

**14 L'ÈRE DU VIDE
GILLES LIPOVETSKY
(SUITE DES EXTRAITS)**

**16 TENDANCE :
BIJOUX INTIMES**

P20 L'ÈRE DU VIDE GILLES P21 LIPOVETSKY

Édition Folio Essais

P21

P11 Négativement, le procès de personnalisation renvoie à la fracture de la socialisation disciplinaire ; positivement, il correspond à l'agencement d'une société flexible fondée sur l'information et la stimulation des besoins, le sexe et la prise en compte des « facteurs humains », le culte du naturel, de la cordialité et de l'humour.

P11 Procès de personnalisation en effet, en ce que les institutions désormais s'indexent sur les motivations et désirs, incitent à la participation, aménagent du temps libre et des loisirs, manifestent une même tendance à l'humanisation, à la diversification, à la psychologisation des modalités de la socialisation.

P14 La seconde [face du procès de personnalisation], « sauvage » ou « parallèle », pourrait-on dire, est portée par la volonté d'autonomie et de particularisation des groupes et individus : néo-féminisme, libération des mœurs et sexualités, revendications des minorités régionales et linguistiques, technologies psy, désir d'expression et d'épanouissement du moi, mouvements « alternatifs », c'est partout la recherche de l'identité propre et non plus de l'universalité qui motive les actions sociales et individuelles.

P15 La société post-moderne est celle où règne l'indifférence de masse, où le sentiment de ressassement et de piétinement domine, où l'autonomie privée va de soi, où le nouveau est accueilli comme l'ancien, où l'innovation est banalisée, où le futur n'est plus assimilé à un progrès inéluctable. La société moderne était conquérante, croyante dans l'avenir, dans la science et la technique, elle s'est instituée en rupture avec les hiérarchies de sang et la souveraineté sacrée, avec les traditions et les particularismes au nom de l'universel, de la raison, de la révolution. Ce temps se dissipe sous nos yeux, c'est en partie contre ces principes futuristes que s'établissent nos sociétés, de ce fait post-modernes, avides d'identité, de différence, de conservation, de détente, d'accomplissement personnel immédiat ; la confiance et la foi dans l'avenir se dissolvent, les lendemains radieux de la révolution et du progrès ne sont plus crus par personne, désormais on veut vivre tout de suite, ici et maintenant, se conserver jeune et non plus forger l'homme nouveau.

P16/39 La récession présente, la crise énergétique, la conscience écologique ne sonnent pas le glas de l'âge de la consommation : nous sommes voués à consommer, fût-ce autrement, toujours plus d'objets et d'informations, de sports et de voyages, de formation et de

P44

relationnel, de musique et de soins médicaux.

C'est cette destitution et gadgétisation de ce qui fut autrefois supérieur qui caractérise le narcissisme, non la prétendue situation d'un individu entièrement déconnecté du social et replié dans son intimité solipsiste.

L'ultime figure de l'individualisme ne réside pas dans une indépendance souveraine a-sociale mais dans les branchements et connexions sur des collectifs aux intérêts miniaturisés, hyperspécialisés : regroupement des veufs, des parents d'enfants homosexuels, des alcooliques, des bègues, des mères lesbiennes, des boulimiques.

Car le remarquable dans ce phénomène, c'est d'une part la rétraction des visées universelles si on la compare au militantisme idéologique et politique de jadis, d'autre part le désir de se retrouver entre soi, avec des êtres partageant les mêmes préoccupations immédiates et circonscrites.

On s'exprime, dit-on, dans le travail, par les « contacts », le sport, les loisirs, à telle enseigne qu'il n'est bientôt plus une seule activité qui ne soit affublée du label « culturel ».

Nous sommes tous des disc-jockeys, des présentateurs et des animateurs : branchez la F.M., vous êtes pris par un flot de musiques, de propos hachés, d'interviews, de confidences, de « prise de parole » culturelle, régionale, locale, de quartier, d'école, de groupes restreints -> démocratisation sans précédent de la parole.

Paradoxe renforcé encore du fait que personne au fond n'est intéressé par cette profusion d'expression, à une exception non négligeable il est vrai : l'émetteur ou le créateur lui-même.

Telle est la société post-moderne, caractérisée par une tendance globale à réduire les rapports autoritaires et dirigistes et simultanément à accroître les choix privés, à privilégier la diversité, à offrir des formules de « programmes indépendants », dès maintenant dans les sports, les technologies psy, le tourisme, la mode décontractée, les relations humaines et sexuelles.

Finis les sourds, les aveugles, les culs-de-jatte, c'est l'âge des mal-entendants, des non-voyants, des handicapés ; les vieux sont devenus des personnes du troisième âge, les bonnes des employées de maison, les prolétaires de partenaires sociaux, les filles-mères des mères célibataires. [...] Tout ce qui présente une connotation d'infériorité, de difformité, de passivité, d'agressivité, doit disparaître au profit d'un langage diaphane, neutre et objectif, tel est le dernier stade des sociétés individualistes.

La politique personnalisée correspond à l'émergence de ces nouvelles valeurs que sont la cordialité, les confidences intimes, la proximité, l'authenticité, la personnalité, valeurs individualistes-démocratiques par excellence, déployées à une large échelle par la consommation de masse.

Une même répulsion s'empare de nos esprits curieusement aptes aujourd'hui à doter d'une âme, à psychologiser toute réalité, hommes, pierres, plantes, environnement.

Tout ce qui ressemble à de l'immobilité, à de la

stabilité doit disparaître au profit de l'expérimentation et de l'initiative.

Dieu est mort, les grandes finalités s'éteignent, mais tout le monde s'en fout.

Désormais le discours du Maître est désacralisé, banalisé, situé sur un pied d'égalité avec celui des media et l'enseignement une machine neutralisée par l'apathie scolaire faite d'attention dispersée et de scepticisme désinvolte envers le savoir.

Non pas qu'il y ait à proprement parler « dépolitisation » ; les partis, les élections, « intéressent » toujours les citoyens mais au même titre (et plutôt moins du reste) que le tiercé, la météo du week-end ou les résultats sportifs.

Après le déracinement moderne, le régionalisme et l'écologie et davantage le « retour des valeurs », qui d'ailleurs change tous les six mois, oscillant du religieux à la famille, de la tradition au romantisme, dans la même indifférence générale faite de curiosité et de tolérance.

Plus le système donne de responsabilités et informe, plus il y a de désinvestissement.

Dans un système organisé selon le principe de l'isolation « douché », les idéaux et valeurs publiques ne peuvent que décliner, seule demeure la quête de l'ego et de son intérêt propre, l'extase de la libération « personnelle », l'obsession du corps et du sexe : hyperinvestissement du privé et conséquemment démobilité de l'espace public.

Dans ce cas, comment comprendre l'action des partis, des syndicats, de l'information qui ne cessent, semble-t-il, de combattre l'apathie et pour ce faire, sensibilisent, mobilisent, informent tous azimuts ? Pourquoi faut-il qu'un système dont le fonctionnement exige l'indifférence, s'efforce continûment de faire participer, d'éduquer, d'intéresser ? -> Indifférence par saturation

Les problèmes personnels prennent ainsi une dimension démesurée et plus on s'y penche, aidé ou non par les « psy », moins on les résout. [...] Qu'est-ce qui aujourd'hui n'est pas sujet à dramatisation et stress ? Vieillir, grossir, enlaidir, dormir, éduquer les enfants, partir en vacances tout fait problème, les activités élémentaires sont devenues impossibles.

Fin de l'homo politicus et avènement de l'homo psychologicus, à l'affût de son être et de son mieux-être.

La défaite au Vietnam, l'affaire du Watergate, le terrorisme international mais aussi la crise économique, la raréfaction des matières premières, l'angoisse nucléaire, les désastres écologiques ont entraîné une crise de confiance envers les leaders politiques, un climat de pessimisme et de catastrophe imminente qui explique le développement des stratégies narcissiques de « survie », promettant la santé physique et psychologique. Quand le futur apparaît menaçant et incertain, reste le repli sur le présent, qu'on ne cesse de protéger, aménager et recycler dans une jeunesse sans fin.

On s'habitue sans déchirement au « pire » que l'on consomme dans les media ; on s'installe dans la crise qui, semble-t-il, ne modifie guère les désirs de bien-être et de loisirs.

P52

P56

P56

P58

P59

P61

P62

P67

P73

P73

P74

Les cilices

1



L'ornement des ouvertures (col, poignets, bas des jupes), qu'il s'agisse de passementerie, de ruban ou de dentelle, pourrait ainsi recouvrir des significations magiques - sauver le corps des démons - tout autant qu'orner le vêtement. En recouvrant mes « fenêtres du corps », le vêtement protège du Malin.¹



3

2



- 1 **CHEMISE DE CRIN, APRÈS 1850**
- 2 **CEINTURE DE CRIN ET COTON TISSÉ, VERS 1880**
- 3 **CILICE DANS THÉRÈSE, D'ALAIN CAVALIER**
- 4 **OBI TRADITIONNEL**
- 5 **CILICE ABDOMINALE**
- 6 **CEINTURE, SALOUA RAOUDA CHOUCAIR**

4

Dans d'autres sociétés, la distinction réside dans la manière de nouer le vêtement. En Asie du Sud-Est, le sarong féminin, pièce d'étoffe enroulée autour des reins devient, lorsqu'il est remonté entre cuisses, le sanpot masculin.¹

5



La soie est interdite à qui n'est pas noble ? On la cache alors à l'intérieur des vêtements afin d'en dissimuler l'usage.¹

6



Un catalogue complet de cilices à découvrir sur : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/rechercheMotCle.do?methode=rechercher&motCle=cilice&type=REP&reset=1>

¹ *Modes & Vêtements*, Nathalie Bailleux et Bruno Remaury, Editions Gallimard, Art de vivre

P83 À l'heure des systèmes à la carte, la personnalité ne doit plus être de type grégaire ou mimétique, elle doit approfondir sa différence, sa singularité : le narcissisme représente ce dégage- ment de l'Autre, cette rupture avec l'ordre de la standardisa- tion des premiers temps de la « société de consumma- tion ».

P84 Le travail de l'égalité dont la tendance consiste, ainsi que l'a remarquablement montré M. Gauchet, à réduire tout ce qui figure l'altérité so- ciale.

P90 Le narcissisme accomplit une mission de normalisation du corps ; l'intérêt fébrile que nous por- tons au corps n'est nullement spontané et « libre », il obéit à des impératifs sociaux, tels que la « ligne », la « forme », l'orgasme, etc.

P90 À la norme dirigiste ou autoritaire s'est substi- tuée la norme « indicative », souple, les « conseils pra- tiques », les thérapies « sur mesure », les campagnes d'information et de sensibilisation par films humoris- tiques et publicités souriantes.

P92 Et là réside le piège, car plus les individus se libèrent des codes et coutumes en quête d'une vérité personnelle, et plus leurs relations deviennent « fratri- cides » et asociales.

P93 La sociabilité exige des barrières, des règles impersonnelles qui seules peuvent protéger les indi- vidus les uns des autres ; là où, au contraire, règne l'obscénité de l'intimité, la communauté vivante vole en éclats et les rapports humains deviennent « destruc- teurs ».

P94 Tout dire, peut-être, mais sans cri, dites ce que vous voulez, mais pas de passage à l'acte ; davantage, c'est cette libération du discours, fût-elle accompagnée de violence verbale, qui contribue à faire régresser l'usage de la violence physique : surinvestissement du verbe intime et corrélativement désaffectation de vio- lence physique, par ce déplacement, le strip-tease psy se révèle un instrument de contrôle et de pacification sociale.

P95 Surtout pas d'excès, de débordement, de tension conduisant hors de soi ; c'est le repli sur soi, la « réserve » ou l'intériorisation qui caractérise le narcis- sisme, pas l'exhibition « romantique ».

P98 Le laxisme prend le pas sur le moralisme ou le purisme, l'indifférence sur l'intolérance.

P104 Les relations humaines, publiques et pri- vées sont devenues des rapports de domination, des rapports conflictuels fondés sur la séduction froide et l'intimidation. Enfin, sous l'influence du néo-fémi- nisme, les rapports entre l'homme et la femme se sont considérablement détériorés, délivrés qu'ils sont des règles pacifiantes de la courtoisie. La femme, avec ses exigences sexuelles et ses capacités orgastiques vertigineuses devient pour l'homme une partenaire menaçante, intimidante et génératrice d'angoisse.

P110 Ainsi s'explique la fascination exercée par les individus célèbres, stars et idoles, vivement stimulée par les media qui « intensifient les rêves narcissiques de célébrité et de gloire, encouragent l'homme de la rue à s'identifier aux stars, à haïr le 'troupeau' et lui fait accepter de plus en plus difficilement la banalité de l'existence quotidienne ».

Davantage : selon Chr. Lasch, c'est à un détachement émotionnel qu'aspireraient de plus en plus les individus, en raison des risques d'instabilité que connaissent de nos jours les relations person- nelles. Avoir des relations interindividuelles sans atta- chement profond, ne pas se sentir vulnérable, déve- lopper son indépendance affective, vivre seul, tel serait le profil de Narcisse. La peur d'être déçu, la peur des passions incontrôlées traduisent au niveau subjectif ce que Chr. Lasch appelle the flight from feeling - « la fuite devant le sentiment » -, processus qui se lit aussi bien dans la protection intime que dans la séparation que toutes les idéologies « progressistes » veulent réaliser entre le sexe et le sentiment. En prônant le cool sex et les relations libres, en condamnant la jalousie et la possessivité, il s'agit en fait de climatiser le sexe, de l'expurger de toute tension émotionnelle et de parvenir ainsi à un état d'indifférence, de détachement, non seulement afin de se protéger contre les déceptions amoureuses mais aussi afin de se protéger contre ses propres impulsions qui risquent toujours de menacer l'équilibre intérieur. La libération sexuelle, le féminisme, le porno travaillent à une même fin : dresser des bar- rières contre les émotions et tenir à l'écart les inten- sités affectives. Fin de la culture sentimentale, fin du happy end, fin du mélo et surgissement d'une culture cool où chacun vit dans un bunker d'indifférence, à l'abri de ses passions et de celles des autres.

Partout on retrouve la solitude, le vide, la dif- ficulté à sentir, à être transporté hors de soi ; d'où une fuite en avant dans les « expériences » qui ne fait que traduire cette quête d'une « expérience » émotionnelle forte.

S'est donc mise sur place, sous l'effet conju- gué du modernisme et de la consommation de masse, une culture centrée sur l'accomplissement du moi, la spontanéité et la jouissance : l'hédonisme devient le « principe axial » de la culture moderne, dès lors en opposition ouverte avec la logique de l'économie et celle du politique, telle est l'hypothèse générale qui guide les analyses de D. Bell. La société moderne est clivée, elle n'a plus de caractère homogène et se présente comme l'articulation complexe de trois ordres distincts, le techno-économique, le régime politique, la culture, obéissant chacun à un principe axial dif- férent, voire adverse. Ces sphères « ne sont pas en conformité les unes avec les autres et ont différents rythmes de changement. Elles obéissent à des normes différentes qui justifient des comportements différents et même opposés. Ce sont les discordances entre ces sphères qui sont responsables des diverses contradic- tions de la société ». L'ordre « techno-économique » ou « structure sociale » (organisation de la production, technologie, structure socioprofessionnelle, répartition des biens et services) est régi par la rationalité fonc- tionnelle, c'est-à-dire par l'efficacité, la méritocratie, l'utilité, la productivité. En revanche, le principe fonda- mental qui règle la sphère du pouvoir et de la justice sociale est l'égalité : l'exigence d'égalité ne cesse de s'étendre, elle ne se rapporte plus seulement à l'égalité de tous devant la loi, au suffrage universel, à l'égalité des libertés publiques mais à l'« égalité des moyens » (revendication de l'égalité des chances, explosion de

nouveaux droits sociaux touchant à l'instruction, à la santé, à la sécurité économique) et même à l'« égalité des résultats » (examens spéciaux pour les minorités afin de remédier à la disparité des résultats, demande d'une égale participation de tous dans les décisions concernant le fonctionnement des hôpitaux, universi- tés, journaux ou quartiers : c'est l'âge de la « démoc- ratie de participation »). Il s'ensuit une « disjonction des ordres », une tension structurelle entre trois ordres fondés sur des logiques antinomiques : l'hédonisme, l'efficacité, l'égalité. Dans ces conditions, il faut renon- cer à considérer le capitalisme moderne comme un tout unifié, à la manière des analyses sociologiques dominantes : depuis plus d'un siècle, le divorce entre les sphères se creuse, la disjonction notamment entre la structure sociale et la « culture antinomienne » de l'épanouissement de la liberté du moi se fait toujours plus profonde. Tant que le capitalisme s'est développé sous l'égide de l'éthique protestante, l'ordre tech- no-économique et la culture formaient un ensemble cohérent, favorable à l'accumulation du capital, au pro- grès, à l'ordre social, mais à mesure que l'hédonisme s'est imposé comme valeur ultime et légitimation du capitalisme, celui-ci a perdu son caractère de totalité organique, son consensus, sa volonté. La crise des so- ciétés modernes est avant tout culturelle ou spirituelle.

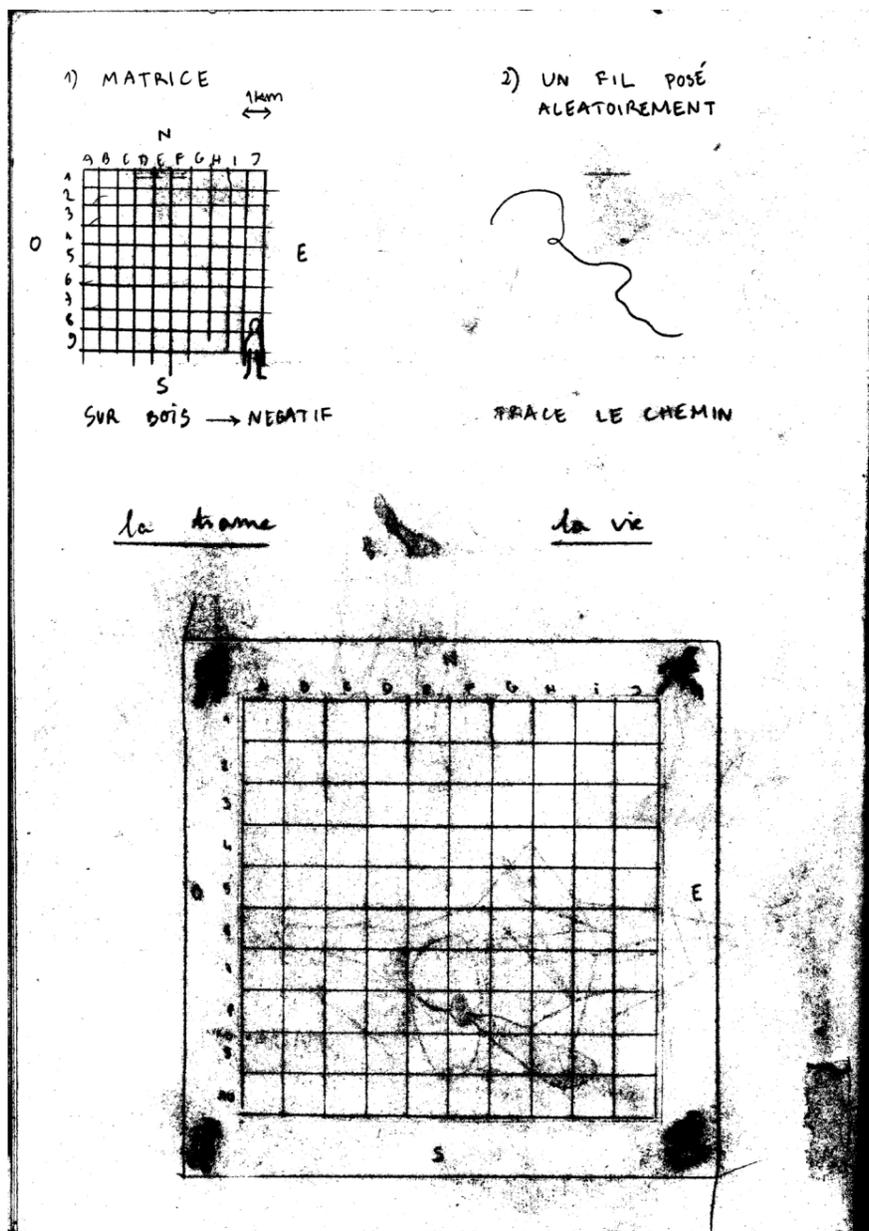
C'est la culture de l'égalité qui ruine inélucta- blement la sacralité de l'art et revalorise corrélative- ment le fortuit, les bruits, les cris, le quotidien.

Sans doute la liberté a-t-elle exigé des condi- tions économiques et sociales permettant aux artistes de s'affranchir de la tutelle financière et esthétique où les tenaient l'Eglise et l'aristocratie depuis le Moyen Age et la Renaissance. L'instrument de cette libération fut, on le sait, l'institution d'un marché artistique : à mesure que les artistes s'adressaient à un public plus étendu et diversifié, que la « clientèle » s'élargissait, que les oeuvres entraient dans le cycle de la marchan- dise médiatisée par des institutions spécifiques de diffusion et promotion culturelles (théâtres, maisons d'édition, académies, salons, critiques d'art, galeries, expositions, etc.), la création artistique pouvait s'éman- ciper du système du mécénat, des critères extérieurs à elle-même et affirmer de plus en plus ouvertement sa souveraine autonomie.

Il reste toujours à expliquer pourquoi les artistes, une fois détachés du mécénat, sont entrés en opposition avec les critères du public, ont accepté la misère et l'incompréhension au nom de l'Art.

La conséquence de cet ébranlement de la scène représentait, c'est l'« éclipse de la distance » entre l'oeuvre et le spectateur, soit la disparition de la contemplation esthétique et de l'interprétation raison- née au profit de « la sensation, la simultanéité, l'immé- diateté et l'impact » qui sont les grandes valeurs du modernisme.

L'art qui a pour objectif la spontanéité et l'impact immédiat s'accompagne paradoxalement d'une excoissance discursive. Ce n'est pas là une contradiction, c'est le strict corrélat d'un art individuel dégage de toute convention esthétique et requérant de ce fait l'équivalent d'une grille de lecture, un supplé- ment-mode d'emploi.



Comment l'homme reconnu ontologiquement libre pouvait-il à la longue échapper à une appréhension informelle, indécise, fluide : comment pouvait-on écarter la signification instable et dispersée du sujet, cette manifestation existentielle et esthétique de la liberté ? Un individu libre à terme est mobile, sans contours assignables ; son existence est vouée à l'indétermination et à la contradiction.

Simultanément, l'humour ou l'ironie deviennent des valeurs essentielles d'un art souverain qui n'a plus rien à respecter et qui, dès lors, s'ouvre au plaisir du détournement ludique.

« Il faut éviter qu'une interprétation univoque ne s'impose au lecteur » Umberto Eco

Dans une société où même le corps, l'équilibre personnel, le temps libre sont sollicités par la pléthore des modèles, l'individu est contraint en permanence de choisir, de prendre des initiatives, de s'informer, de critiquer la qualité des produits, de s'ausculter et de se tester, de se maintenir jeune, de délibérer sur les actes les plus simples : quelle voiture acheter, quel film voir, où partir en vacances, quel livre lire, quel régime, quelle thérapie suivre ? La consommation astreint l'individu à se prendre en charge, elle le responsabilise, elle est un système de participation inéluctable contrairement aux vitupérations lancées contre la société du spectacle et de la passivité.

Cool dans ses manières d'être et de faire, libéré de la culpabilité morale, l'individu narcissique est cependant enclin à l'angoisse et à l'anxiété ; gestionnaire soucieux en permanence de sa santé et risquant sa vie sur les autoroutes ou en montagne ; formé et informé dans un univers scientifique et perméable néanmoins, fût-ce épidermiquement, à tous les gadgets du sens, à l'ésotérisme, à la parapsychologie, aux médiums et gourous ; décontracté par rapport au savoir et aux idéologies et simultanément perfectionniste dans les activités sportives ou de bricolage, allergique à l'effort, aux normes strictes et coercitives, il les recherche de lui-même dans les régimes d'amaigrissement, dans certaines pratiques sportives, dans le trekking, dans les retraites mystico-religieuses ; discret devant la mort, contrôlé dans ses relations publiques et criant, vomissant, pleurant, invectivant dans les nouvelles thérapies psy ; flottant, « in », produit par les modèles internationaux de la mode et réinvestissant les langues mineures périphériques, le terroir, certaines traditions religieuses ou populaires.

La dénonciation de l'impérialisme du Vrai est une figure exemplaire du post-modernisme : le procès de personnalisation dissout une ultime rigidité et hauteur, et travaille à produire une tolérance cool par l'affirmation du droit aux différences, aux particularismes, aux multiplicités dans la sphère du savoir délesté de toute autorité suprême, de tout référentiel de réalité.

D'un côté les sixties parachèvent bien la logique hédoniste : opposition virulente au puritanisme, à l'autorité, au travail aliéné, culture de masse érotico-pornographique, irruption psychédélique. Mais d'un autre côté, cette décennie met en avant les idéaux cool, ceux-là même qui s'imposeront en priorité après les années de la contestation : critique de la vie urbaine et standardisée, critique des valeurs agressives

et viriles, psychologisation du militantisme, intégration de l'auto-analyse et du moi dans la critique sociale, volonté de « changer la vie » en transformant directement ses relations avec soi et les autres.

Qui plus est, la religion elle-même est emportée par le procès de personnalisation : on est croyant, mais à la carte, on garde tel dogme, on élimine tel autre, on mêle les Évangiles avec le Coran, le zen ou le bouddhisme, la spiritualité s'est mise à l'âge kaléidoscopique du supermarché et du libre-service.

Cette face promotionnelle du post-modernisme est la tentative de faire un scoop de l'absence même d'événement, de transformer en originalité l'aveu partiel de non-originalité.

« D'une part la corporation des affaires exige que l'individu travail énormément, accepte de reporter à plus tard récompenses et satisfactions, en un mot qu'il soit un rouage de l'organisation. Et d'autre part, la corporation encourage le plaisir, la détente, le laisser-aller. Il faut qu'on soit consciencieux le jour et bambocheur la nuit. » D. Bell

Ne faut-il pas y reconnaître plutôt les signes d'un renforcement de masse de la légitimité démocratique ? La démotivation politique, inséparable des progrès du procès de personnalisation, de doit pas cacher sa face complémentaire, l'effacement des déchirements de l'âge révolutionnaire, le renoncement aux perspectives insurrectionnelles violentes, le consentement peut-être mou mais général aux règles du jeu démocratique.

L'indifférence pure et la cohabitation post-moderne des contrées vont ensemble. On ne vote pas mais on tient à pouvoir voter ; on ne s'intéresse pas aux programmes politiques mais on tient à ce qu'il y ait des partis ; on ne lit pas de journaux, pas de livres, mais on tient à la liberté d'expression.

Nous vivons une « révolution des revendications », toutes les catégories de la société présentent désormais des revendications de droits spécifiques au nom du groupe plutôt qu'au nom de l'individu : « révolution des nouveaux ayants droit », fondée sur l'idéal de l'égalité, qui engendre un développement considérable des dépenses sociales de l'Etat (santé, éducation, aides sociales, environnement, etc.)

L'incroyance post-moderne, le néo-nihilisme qui prend corps n'est ni athée ni mortifère, il est désormais humoristique.

À la dénonciation railleuse corrélative d'une société fondée sur des valeurs reconnues s'est substitué un humour positif et désinvolte, un comique teenager à base de loufoquerie gratuite et sans prétention.

Le « nouveau » héros [James Bond] ne se prend pas au sérieux, dédramatise le réel et se caractérise par une attitude malicieusement détachée vis-à-vis des événements. [...] À l'image de notre temps, le héros est performant bien que ne s'investissant pas émotionnellement dans ses actions.

En abolissant tout ce qui ressemble au sérieux, lequel semble être devenu, à l'instar de la mort, un interdit majeur de notre temps, la mode liquide les ultimes séquelles d'un monde crispé et disciplinaire et devient massivement humoristique.

Finis les grands scandales, les grandes

P143
P170
P145
P179
P157/
P181
P185
P160
P187
P188
P195
P165
P200
P202
P167
P216
P217

Flacons secrets

Viennent ensuite les drueries, ces objets donnés en gage à l'aimé(e) – amour courtois oblige – car elles comportent souvent un mot et constituent de plus des formes de don contraignant, tout comme les devises.²

- 1 FLACONS À TABAC EN VERRE DE COULEUR, 19E SIÈCLE
- 2 SACHET À PARCHEMIN
- 3 SACHET À LARME DANS THÉRÈSE, D'ALAIN CAVALIER



L'étonnante vogue des « crevés » par exemple, qui se répand en Europe à l'extrême fin du XVe siècle, prend sa source dans un épisode guerrier. Des lansquenets suisses, victorieux des troupes du duc de Bourgogne Charles le Téméraire près de Nancy en 1477, dépouillèrent les cadavres de leurs ennemis des riches pièces de brocart dont ils étaient parés, et en garnirent les fentes et les déchirures de leurs pourpoints. Réinterprété, cette pratique donna naissance au crevé, fente pratiquée dans le biais de l'étoffe, parfois garnie par en dessous d'un bouillon d'étoffe contrastée.¹



¹ *Modes & Vêtements*, Nathalie Bailleux et Bruno Remaury, Editions Gallimard, Art de vivre

² *L'étoffe de ses rêves : le vêtement du prince et ses parures emblématiques à la fin du Moyen Âge*, Olga Vassilieva-Codognet

excommunications de l'élégance, il n'y a plus que être soi-même avec ou sans recherche mais avec humour, on peut tout se permettre, tout porter, tout rejouer : c'est le temps du « second degré » ; dans son orbite personnalisée, la mode s'est désubstantialisée, elle n'a plus ni enjeu ni défi.

P323

Depuis le jean, la mode n'a cessé de promouvoir des vêtements appartenant au monde du travail, de l'armée, du sport. Salopette, ensemble treillis, combinaisons de peintre, parka et caban de marin, style jogging, jupe paysanne : le frivole s'identifie au sérieux et au fonctionnel, la mode singe le monde professionnel et ce faisant adopte un style explicitement parodique.

P229

Ne pas se prendre au sérieux : cette démocratisation de l'individu n'exprime plus seulement un impératif idéologique égalitaire, elle traduit la montée de ces valeurs psy que sont la spontanéité et la communication, elle traduit un changement anthropologique, la venue au jour d'une personnalité tolérante, sans grande ambition, sans haute idée d'elle-même, sans croyance ferme.

P239

La société où se manifeste le droit pour tous d'être reconnu socialement est aussi celle où les individus cessent de se reconnaître comme absolument mêmes à force d'hypertrophie individualiste. Plus il y a de reconnaissance égalitaire, plus il y a de différenciation minoritaire et plus la rencontre interhumaine vire à l'étrangeté cocasse.

P255

Simultanément, c'est à empêcher le surgissement de l'individu indépendant, replié sur son intérêt propre que s'emploie le code de la vengeance. Ici, la priorité du tout social sur les volontés individuelles est mise en acte, les vivants ont peur d'affirmer dans le sang leur solidarité avec les morts, de faire corps avec le groupe.

P279

L'Etat moderne a créé l'individu détaché socialement de ses semblables, mais celui-ci en retour crée par son isolement, son absence de bellicosité, sa peur de la violence, les conditions constantes de l'accroissement de la force publique. Plus les individus se sentent libres d'eux-mêmes, plus ils demandent une protection régulière, sans faille, de la part des organes étatiques ; plus ils exècrent la brutalité, plus l'augmentation des forces de sécurité est requise.

« Dans les siècles démocratiques, les hommes se dévouent rarement les uns pour les autres, mais ils montrent une compassion générale pour tous les membres de l'espèce humaine. » Tocqueville

P307

Dès que l'individu n'est plus le moyen d'une fin extérieure mais est considéré et se considère comme fin ultime, les institutions sociales perdent leur aura sacrée, tout ce qui procède d'une transcendance inviolable et se donne dans une hétéronomie de nature se trouve à plus ou moins long terme miné par un ordre social et idéologique dont le foyer n'est plus l'au-delà mais l'individu autonome lui-même.

P322

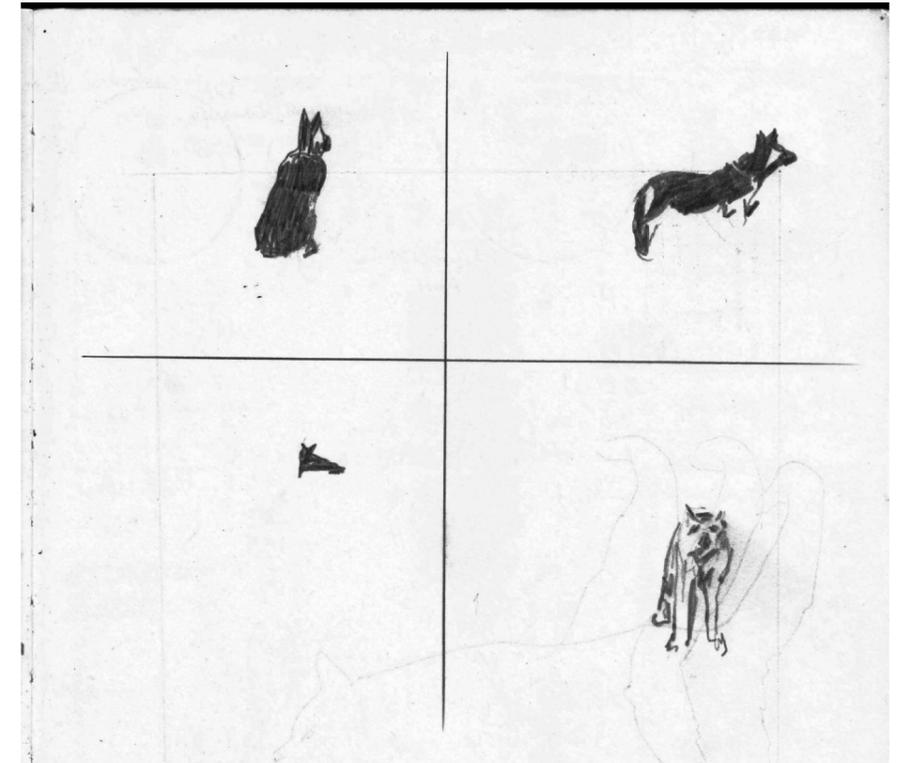
Comme Janus, Narcisse a deux faces : intégré, mobile, responsable pour la grande majorité, « paumé » et délinquant, sans avenir et irresponsable pour les nouvelles minorités pauvres.

P322

Force est de l'admettre, la société post-moderne n'avance pas uniformément vers plus de

tolérance et de régulations souples. N'assiste-t-on pas à la renaissance aussi spectaculaire qu'étonnante des intégrismes, orthodoxes et traditions religieuses ?

Dans la société de l'hyperchoix, pourquoi n'existerait-il pas, en effet, la gamme existentielle de l'intransigeance religieuse, le créneau du traditionalisme strict ? L'idée de société de masse recule encore d'un cran : avec l'extrémisme religieux s'est mis en place un nouveau rayon dans l'hypermarché des styles de vie.



Bijoux intimes

Elles [ces broches] s'apparentent alors à ces insignes que l'on peut voir ici et là dans les rues, piqués sur les vêtements, et qui témoignent d'un pèlerinage à tel ou tel sanctuaire.²



Tout comme le portrait et la signature – des pratiques qui naissent elles aussi au XIVe siècle – la devise témoigne d'un intérêt renouvelé pour la notion de personne, par-delà celle de statut ou celle de fonction.²



- 1 BOITE EN PENDENTIF
- 2 PORTRAIT EN PENDENTIF
- 3 TABATIÈRE
- 4 BOUCLES D'OREILLES
- 5 BOUCLE DE CEINTURE
- 6 SCEAU

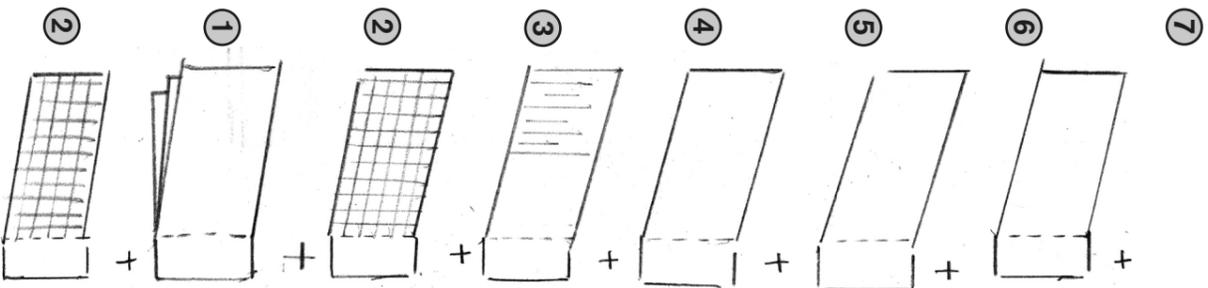
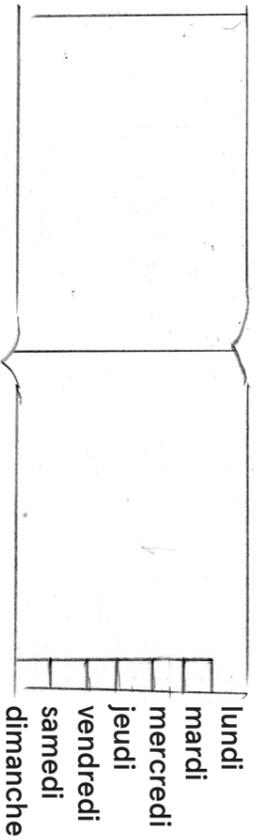
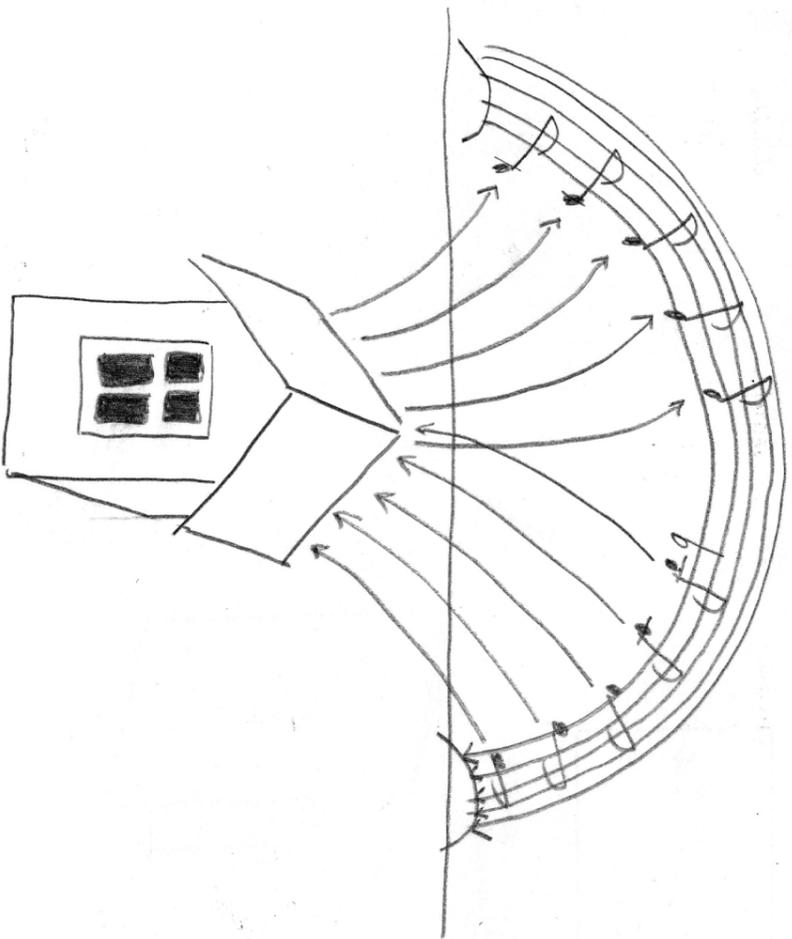
Ces réalisations concrètes de la devise sont nombreuses et variées, à la mesure de son succès qui est considérable dans les cours royales et princières d'Europe, et qui en projette les signes sur toutes les surfaces disponibles, de la page du livre à la paroi de l'édifice.²



La devise dit ce à quoi aspire celui qui la choisit, que ce désir soit amoureux, militaire, politique ou autre, et les formes qu'elle prend pour le dire sont variées : figures, mots, lettres et couleurs. La devise procède de l'héraldique et la complète : quand les armoiries disent le lignage, la devise ajoute le projet individuel, qu'il soit éphémère, comme par exemple le temps d'un tournoi, ou durable, le temps d'une vie.²



² L'étoffe de ses rêves : le vêtement du prince et ses parures emblématiques à la fin du Moyen Âge, Olga Vassilieva-Codognot



Un batbook peut contenir :

- des cartes et plans
- une compilation de chansons
- des tops livres / films / chansons
- les contacts et horaires d'ouverture de lieux fréquentés
- un wiki how social
- des techniques de combat
- des jeux (Où est Charlie ?)
- des antistèches de dialogue

- ① partition
- ② feuille à carreaux (facultatif)
- ③ introduction
- ④ voile blanc
- ⑤ feuille blanche 1
- ⑥ feuille blanche 2
- ⑦ couverture



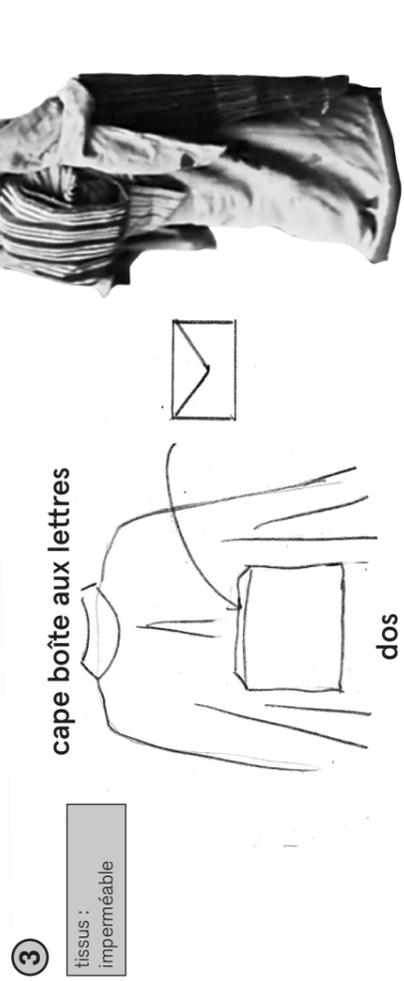
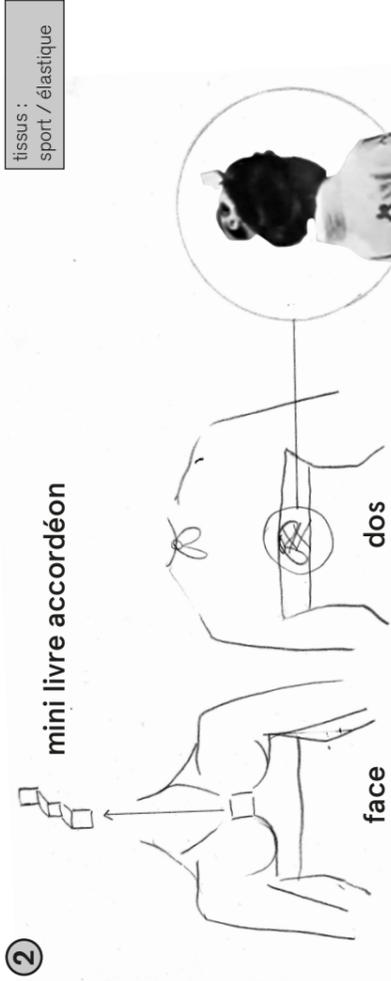
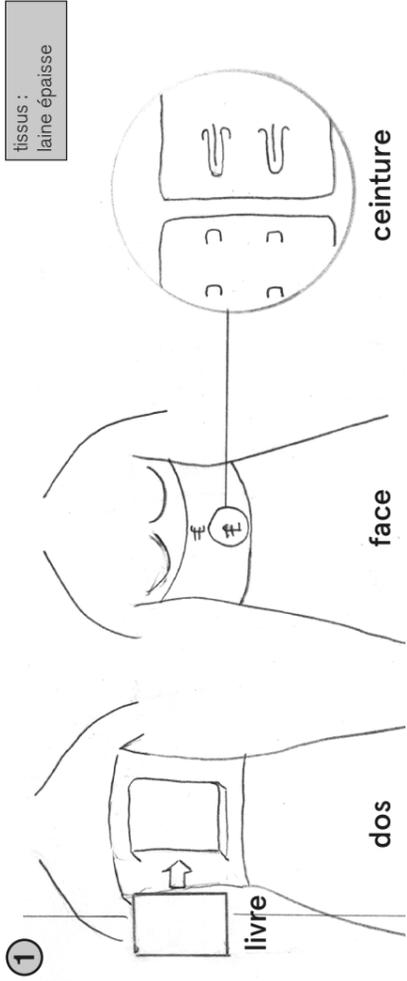
PATRONS À PROJETS DÉTACHABLES !!

1

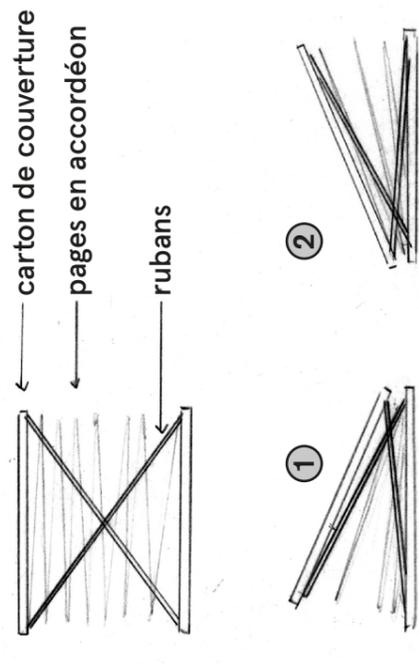
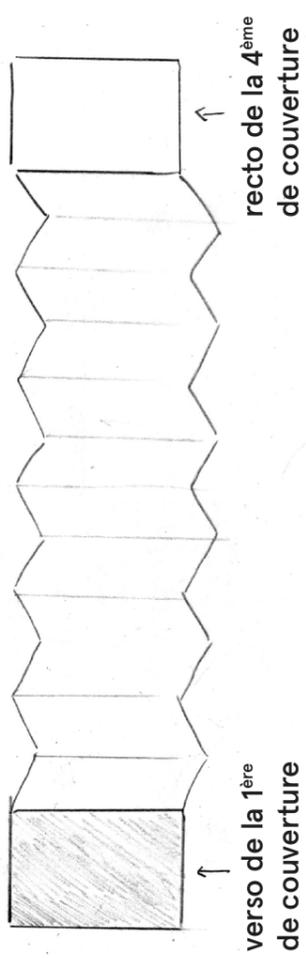
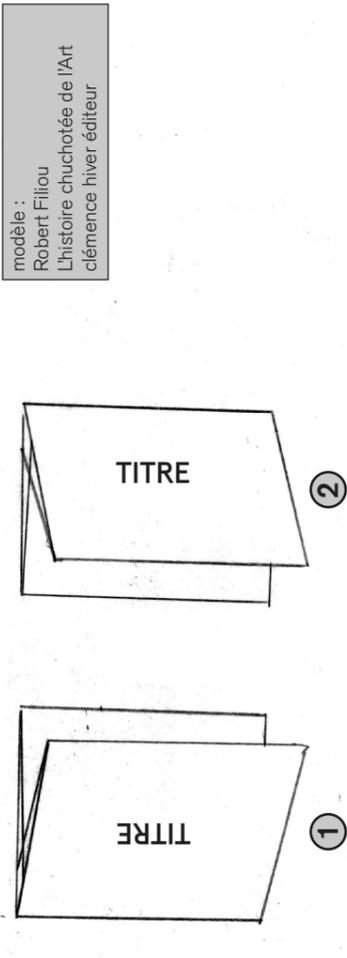
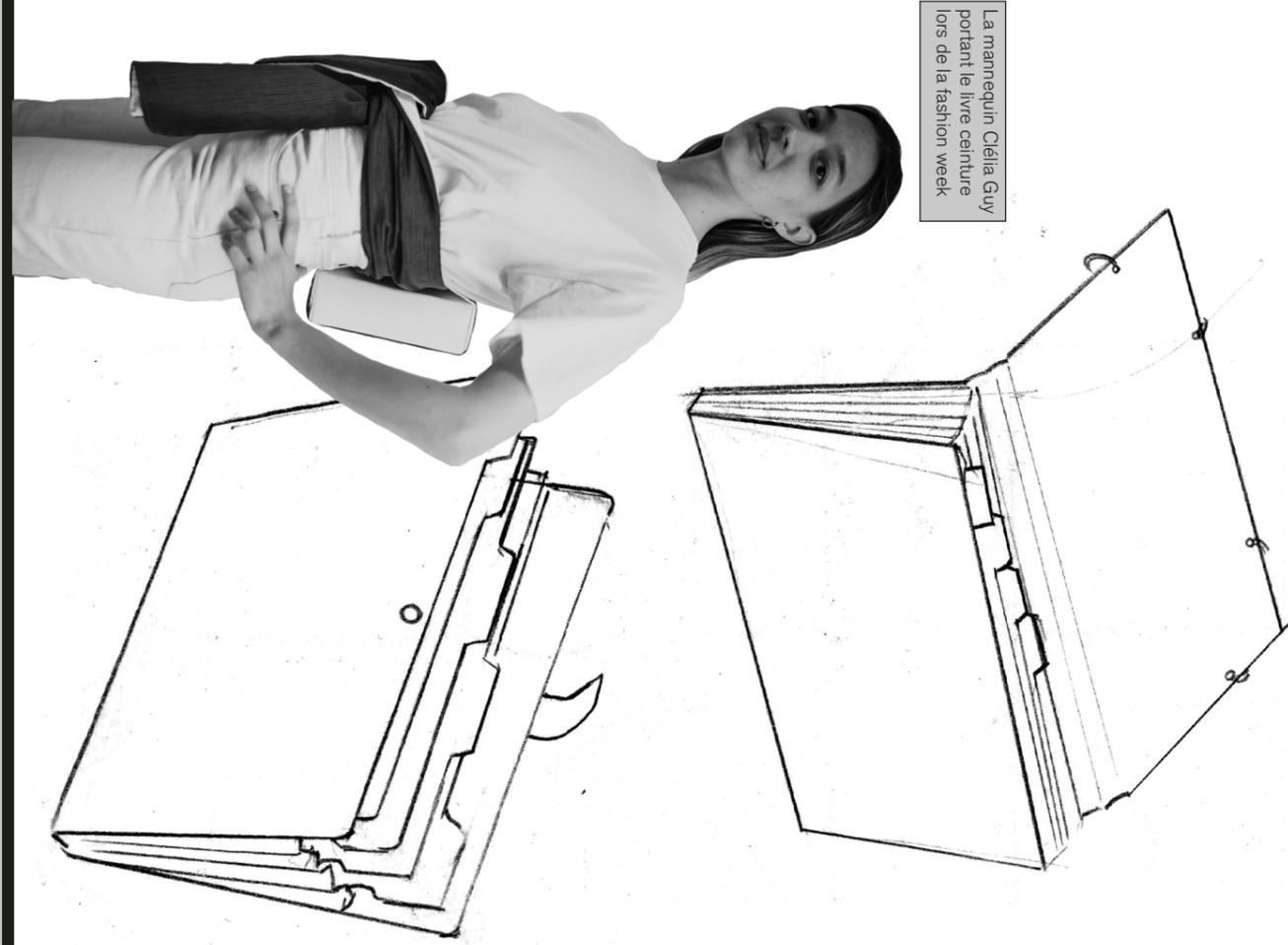
2

FOTOCOPIAS N°8
PRINTEMPS 2021

CONCEPTION GRAPHIQUE : CLELIA GUY
 BEAUX ARTS DE PARIS
 IMPRIMÉ AUX BEAUX ARTS DE PARIS
 SEPTEMBRE 2021
 CARACTÈRES TYPOGRAPHIQUES : ARIAL BLACK
 ARIAL REGULAR
 COOPER BLACK

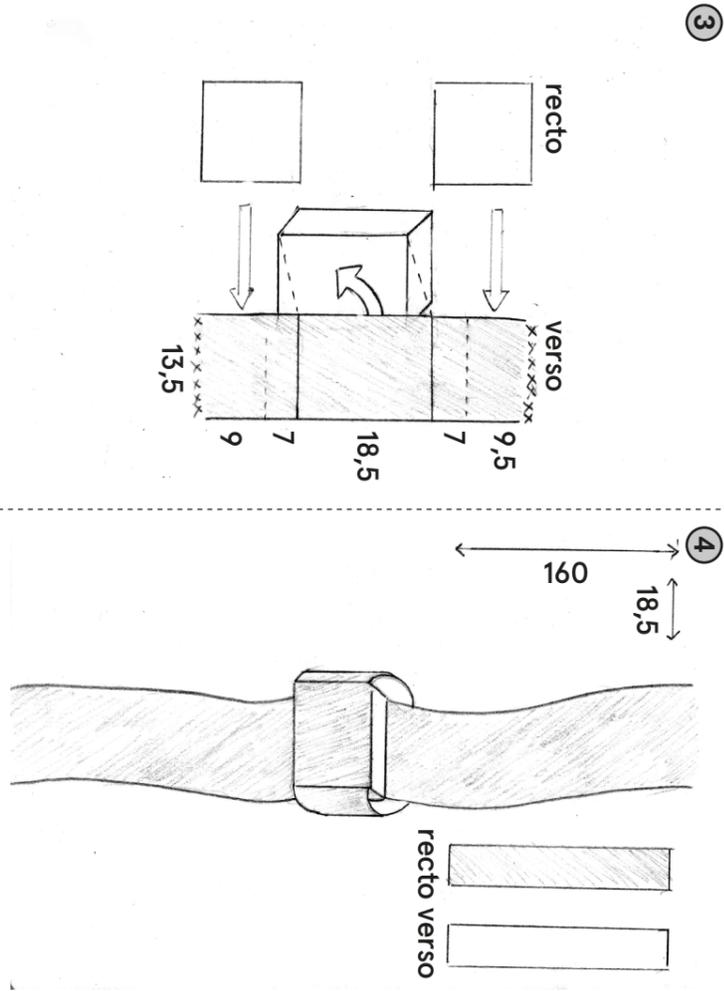


8

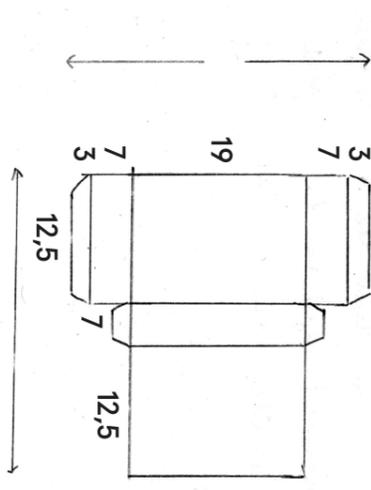


9

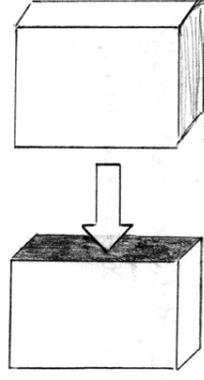
7



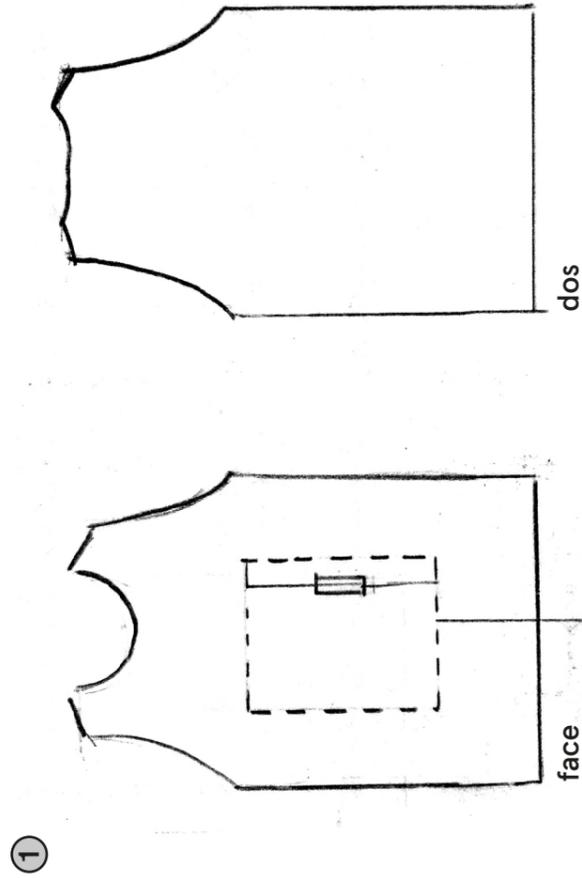
3



2



1

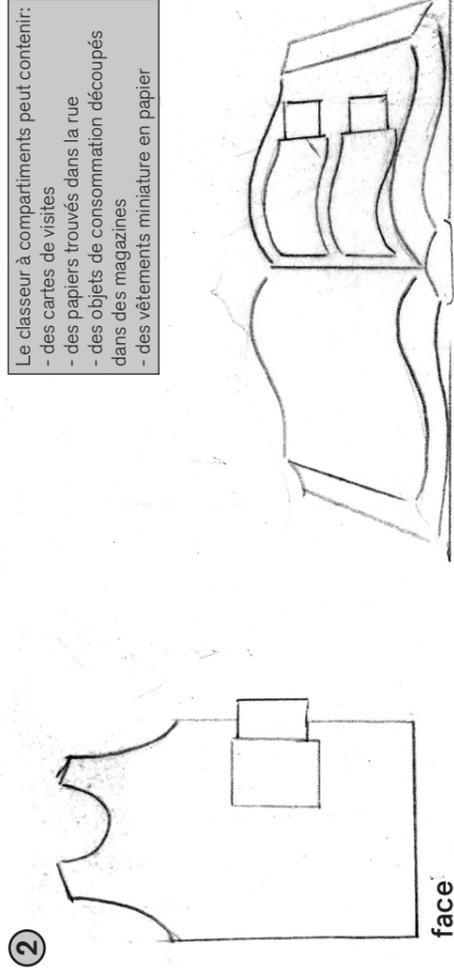


face

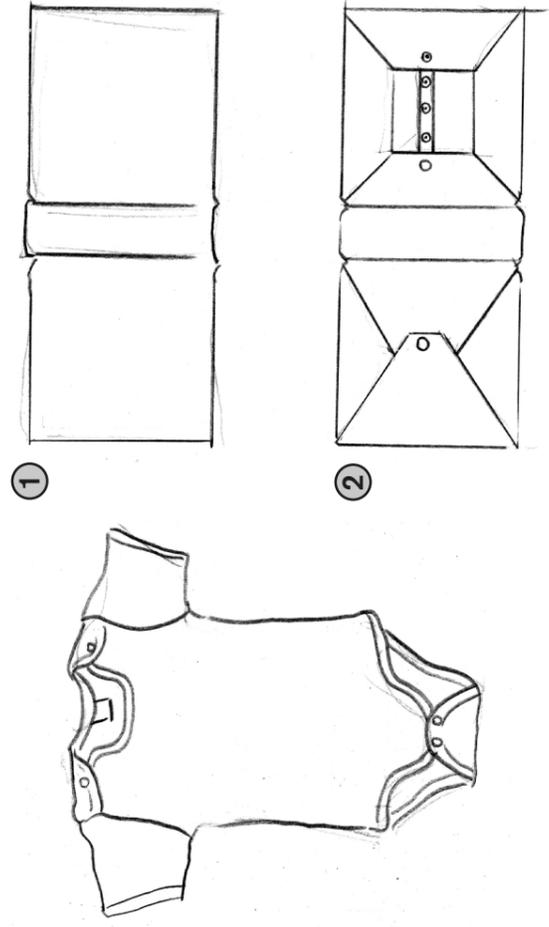
dos

une enveloppe « double fond »
avec des documents secrets à l'intérieur

Le classeur à compartiments peut contenir:
- des cartes de visites
- des papiers trouvés dans la rue
- des objets de consommation découpés dans des magazines
- des vêtements miniature en papier



face



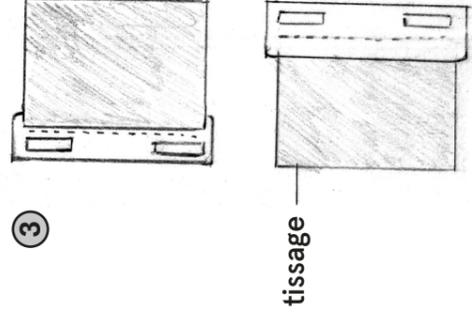
1

2

Le classeur à échantillons comprend de multiples compartiments, et permet, grâce à son système de fermeture à boutons-pression et à scratch, de détacher et reclasser à l'envie les différents fiches qu'il renferme. Il peut s'agir d'échantillons textiles, de fiches patrons, d'esquisses...

3

scratch



tissage

